



TREIZOUR

Infos

Amis du Port-musée

N° 49

sept 2017



Association TREIZOUR-Amis du Port-musée - 30 avenue de la Gare - 29100 DOUARNENEZ
Conception et réalisation : Joëlle Le Joncour - Claude Péron. PHOTOS : Elisabeth Kusch ; Clotilde et Olivier David ; Pierre-Yves Le Gall ; Jean-Claude Prat ; Claude Péron ; Didier Cariou ; Monica ; Laurent Drogoul ; Olivier Corre ; Jacques van Geen ; Manon Gimel ; Service communication Mairie de Douarnenez

La Route de l'Ardoise

par Claude Péron

Une douzaine de «Treizouriens» sur l'ardoise...



Tous les bénévoles présents au repas du Collectif Port Rhu ce samedi de juin, se rappellent de Yannick, ce beau barbu charismatique qui nous avait «vendu» son projet de raviver la mémoire de l'ancienne route de l'ardoise. Il voulait organiser un rassemblement d'embarcations de toutes sortes, capables de naviguer sur les canaux et ranimer cette voie fluviale qui avait été si importante pour la logistique des ardoisières du Centre Bretagne.

Lui naviguerait sur sa péniche «Patricia», entièrement transformée pour passer les écluses. Il pensait que Treizour en tant qu'association du patrimoine avait toute sa place pour cette première édition.

Et puis, les choses étant ce qu'elles sont et chacun ayant ses obligations, cette belle idée nous était sortie de la tête jusqu'à ce que Isabelle Drogoul nous rappelle que la date était proche.

Le rassemblement était prévu à Port-Launay le jeudi 20 juillet vers midi. Le programme comportait deux jours de navigation avec une étape le jeudi soir à l'écluse de Pen ar Pont. Les bateaux étaient attendus à Pont Coblant le vendredi soir pour un pot de bienvenue et un repas des équipages. Le samedi c'est sur le canal et sur les berges que les animations devaient avoir lieu.

Il nous restait très peu de temps !

L'expérience nous a appris que pour toute sortie, et surtout pour ce genre de virée, il ne suffit pas d'envoyer un doodle en attendant des volontaires potentiels. Il faut prendre son téléphone et essayer de trouver l'équipage qui alliera compétence et complicité dans la bonne humeur. Pas évident pour un événement en semaine ! Mais c'est ce que nous avons fait avec Jean-Claude et nous fûmes cinq à avoir adhéré à ce projet : Jean-Claude Prat, Michèle Bonjour, Michel Vignaux, Olivier David et moi-même.

Mais Treizour ça n'est pas que de la navigation... nous devons ce jeudi après-midi là, aider Bernard à assurer le tannage dans le cadre des animations d'été du Port-musée. C'est pourquoi nous avons décidé de ne rejoindre la flottille que le jeudi soir à Pen ar Pont. Didier, lui, sur son doris avait choisi de naviguer les deux jours. An Alarc'h avait été sortie de l'eau le jeudi midi avec l'aide de Choco, maître «es yoles de Ness» s'il en est.

Donc, dès le tannage fini, nous avons pris la direction de l'écluse d'étape de la première journée.

Yannick nous avait prévenu que Pen ar Pont était la seule cale possible pour la mise à l'eau de la yole. La veille, avec Jean-Claude, nous étions allés reconnaître les lieux et il nous était apparu qu'il allait falloir du

doigté pour le faire, vu l'exiguïté et l'état de cette ancienne cale qui n'avait pas dû voir le moindre bateau depuis des lustres. Pas besoin de longs discours pour expliquer la complexité de la manoeuvre : les images parlent d'elles-mêmes. Heureusement, en plus de notre petite équipe, Stefan des Charpentiers de Grève ne fut pas de trop pour mener à bien cette délicate opération.

Nous finissions à peine que les premiers bateaux apparaissaient à la sortie de l'écluse, Didier et son doris en tête, accompagné de son ami canadien François. Puis ce fut le tour de la belle gabare «STER AVEL», tout nouvellement mise à l'eau par l'association «les Voiles de l'Aulne», sous la direction de Stephen Loncke, charpentier de marine de son état. Elle vint se ranger majestueusement près de An Alarc'h, qui flottait fièrement sur le canal.

Désormais, nous faisons partie de l'aventure !!

Vendredi matin il fait encore beau ... Le partage du kaoua est de rigueur. C'est la sirène de «Patricia» qui donne le signal du départ vers 10 heures.

Nous avons pris la voile mais sur le canal qui serpente, le vent sera obligatoirement capricieux.

Nous étions venus pour souquer, donc nous souquâmes.....

Notre équipage que d'aucun aurait pu croire néophyte se révéla au contraire particulièrement efficace. Le seul point un peu délicat était le regroupement dans les écluses car vu le niveau relativement bas des réserves d'eau, il était important de positionner un maximum de bateaux à chaque fois. A ce propos il est à noter que l'organisation de la Route de l'Ardoise avait vraiment bien fait les choses. A chaque écluse, quelques bénévoles nous attendaient pour passer les bouts dans les différents anneaux et d'autres se chargeaient de manoeuvrer les lourdes portes. Ce passage des écluses nous a donné l'occasion de changer de poste sur la yole et chacun s'est chargé, avec plus ou moins de bonheur, de diriger An Alarc'h à l'aide du tire-veille. Il se dit même que quelques branches basses qui bordaient le canal nous ont caressé gentiment la tête sans que cela ait été délibéré de la part d'un certain barreur ...

Je ne sais à quel moment les premières gouttes firent leur apparition : peut-être entre la deuxième et la troisième écluse. Naviguant de conserve avec nous, il y avait un canoë avec à son bord un couple dont la jeune femme se servait d'un parapluie pour capter un peu de vent pouvant aider à faire avancer leur embarcation. Quand, de vertical à l'avant du canoë, le parapluie est devenu horizontal au-dessus de sa tête, nous avons compris que la pluie n'était pas une illusion.

Mais la vie est ainsi faite qu'au moment même où le gris du ciel venait assombrir notre navigation, le soleil de l'apparition toujours rassurante du couple Elisabeth-Henri est venu éclairer nos efforts. Ils nous ont accompagnés jusqu'à la fin de la fête, Elisabeth au reportage photos et Henri en chef de bord de An Alarc'h, le samedi. Après la dernière écluse, vers 14 heures, les estomacs ont commencé à crier famine. Chacun savait quoi manger car chaque bateau avait ses provisions mais avec la pluie qui redoublait, la question Où ? s'est rapidement posée.

C'est là que l'accueil bienveillant de la grande péniche de Yannick s'est révélée comme la solution salvatrice. Idéale pour manger (et boire...) à l'abri, et idéale pour faire connaissance avec les autres équipages qui, dans des canots pas mieux abrités que notre yole, se retrouvaient, comment dire, le bec dans l'eau...

Il n'est pas impossible que cet intemède gastronomique ait duré un peu plus que prévu car nous espérions tous une éclaircie pour repartir. Ce qui fut d'ailleurs le cas et c'est presque au sec que nous avons repris les avirons. Il nous fallut un peu plus d'une heure de trajet pour rejoindre Pont Coblant mais c'est sous des trombes d'eau que nous nous sommes amarrés au ponton où la mairie de Gouezec avait organisé le pot d'accueil.

Le barnum s'est révélé rapidement un peu exigu ; sans doute avait-il été pensé pour un soir d'été moins arrosé ou peut-être l'idée de Yannick avait-elle séduit bien plus de monde que prévu...

Cela n'empêcha pas les libations d'être accueillies avec gratitude et c'est dans un chaleureux brouhaha que chacun, un verre à la main, essaya de se protéger du déluge tout en comparant ses expériences d'humidité de la journée.

Vers 19 heures, il était temps de se préoccuper du gîte et du couvert. En cela aussi l'organisation se révéla



parfaite. Une chambre spacieuse nous attendait avec le confort nécessaire pour se retrouver tout propre et tout sec. Et c'est un équipage tout neuf qui se présenta dans un réfectoire bondé pour le repas des équipages ; l'occasion de partager avec les autres bateaux les péripéties de cette première Route de l'Ardoise qui avait ravi tout le monde.

Nous avons évidemment eu le droit aux remerciements reconnaissants de Yannick, qui, dans un petit speech improvisé se félicita de notre nombreuse participation en nous donnant rendez-vous l'année prochaine.

Samedi matin, le soleil semble vouloir se racheter de son absence de la veille. Nous partageons le p'tit déj avec Yannick. Didier et François nous ont rejoints ainsi qu'Elisabeth et Henri. Yannick se réjouit de voir Treizour aussi bien représenté, et encore il ne savait pas que Claude Décadi et Solange devaient venir nous retrouver avec Clotilde et Geneviève. Puis nous rejoignons les quais où chaque équipage prépare son bateau pour les promenades prévues l'après-midi. L'écopage est de rigueur et nous armons la yole pour le fun... Le soleil aidant, les barnums de la fête commencent à s'installer.

Crêpes et cidre sont au menu de midi pour prendre des forces : nous sommes prêts pour affronter la foule.

- Foule il y a eu effectivement ! Mais la belle gabare Ster Avel spacieuse et rassurante attirait bien plus que notre frêle esquif. Et puis, il y avait deux bateaux à vapeur en plus du Keltia II, le bateau de Jean Jacques Nicolas que nous connaissons bien à Douanenez et qui ont attiré tous les curieux. D'ailleurs, toutes les autres petites embarcations comme la nôtre se sont chargées de faire le spectacle sur l'eau sans prendre de passagers.

- Et spectacle il y a eu aussi ! Henri, en chef de bord de An Alarc'h, voile établie, au soleil, ça a de la gueule ! et Claude Decadi en chef de nage, à peine reconnaissable (pour une fois...) à travers un rideau de pluie, c'est aussi à mettre dans nos annales...

Cette soudaine averse a quand même un peu gâché le début de l'après-midi. Il est vrai que pour cette première édition de la Route de l'Ardoise, il y a eu deux fortes participations : le nombre important de bateaux et la quantité d'eau tombée.

Mais bien que particulièrement forte, l'averse a laissé la place au soleil au moment du « quatre heures ». Nous en avons profité pour remettre An Alarc'h sur sa remorque avant de se « refaire » quelques crêpes et de rentrer sur Douarnenez.

Une belle expérience de navigation au fil d'un canal en fête pendant trois jours.

A refaire assurément

Claude(io)



Le Mont St Michel

par Marie Annick Vuillemin

Nous voulions savoir si on pouvait maîtriser la mer... Pour cela nous sommes allés découvrir les nouvelles structures (passerelle d'arrivée, barrage en amont du Couesnon) autour du Mont St Michel pendant les grandes marées de juin.

Chargés de belles et bonnes victuailles, nous avons loué un gîte à une Irlandaise à Genets, un hameau de la baie. Dès l'après-midi, une balade à pied avec un guide très didactique nous a familiarisés avec ce milieu de vase et de sable très changeant et mobile. Rocher de la Tombelaine et sa légende, faune et une samba bien orchestrée par notre guide qui a recréé pour nous le phénomène spectaculaire des sables mouvants. Nous avons aussi joué à être des planètes pour comprendre les marées... Le mascaret en fin d'après-midi a respecté son horaire et nous avons entendu, puis vu la montée de la marée telle un tapis roulant. Beau spectacle ! Le concert de musique classique dans l'abbatiale au dernier étage de la «merveille», le soir de cette riche journée a renforcé encore la féerie des lieux. Anne-Flore, qui nous instruit au fur et à mesure de ses affectations à la sauvegarde du patrimoine, nous a fait comprendre le lendemain matin un peu mieux cette mini société atypique du Mont et les enjeux engendrés par l'énorme fréquentation du lieu toute l'année. Nous nous sommes glissés depuis l'escalier de dentelle de pierre jusqu'aux cachots lugubres des niveaux les plus inférieurs. Les actuelles superstructures vont permettre de sauver pour quelques décennies encore l'insularité du

Mont. Mais l'exemple de Dol de Bretagne montre que la terre ferme reprendra tôt ou tard le Mont à la mer, chaque marée redéposant encore et encore ses tonnes de sable. Maîtriser la mer: tâche illusoire ?

A suivre

Marie Annick



La Route de l'Amitié

par Didier CARIOU

Il m'a été bien difficile de participer à cette "Route de l'Amitié" à cause de soucis familiaux. Maintenant qu'elle est finie, reste une impression de ne pas avoir vu le temps filer mais aussi d'être parti longtemps....

LUNDI 7

Elle a bien mal commencé, pas de vent. Je peux dire que pendant la route d'Audierne à Loctudy le moteur m'aura bien cassé les oreilles. Seule satisfaction de cette journée : mon passage dans les cailloux à ras de la pointe de Penmarc'h jusqu'à l'arrivée. En raccourcissant ma route ainsi je me vois être premier à Loctudy donc contraint d'attendre 2 heures l'arrivée des Yoles...

MARDI 8

Enfin du vent Ouest F4/5 voire rafales 6 mais pile vent arrière jusqu'à Concarneau. C'est l'étape la plus courte elle va être avalée vite vu....

Je n'ai pris aucun ris, le temps de tout établir la voilure en ciseau, GV tangonnée TB en fausse panne avec retenue, foc tangonné BD, tape cul faisant ce qu'il veut, mon Drascombe est heureux ça marche souvent à plus de 7 nds. Je double avec facilité des voiliers plus gros qui ne portent que leurs focs. C'est vrai que la Route de l'Amitié rassemble des gens de compétences diverses et pour certains, naviguer au-dessus de F4 frise la survie.... Moi je profite, ça déboule et puis le vent monte mais ça n'a rien d'une risée c'est du F6 voire plus qui me pousse au cul. Là carrément sur-voilé. Le soleil est parti, la mer moutonne de plus en plus et blanchit devant et dans un surf c'est l'abattée incontrôlable, peut-être trop dans la lune !!! Empannage, la GV est barrée BD gonflée à contre et toujours retenue. le foc déventé tenu par son tangon claque comme pas possible, le génois pendouille le long du mât, son cabillot est cassé. Le Drascombe est gîté lisse dans l'eau, moi je suis au vent mais impossible de la faire revirer lof pour lof, impossible de faire grand chose à part choquer le tape cul, heureusement que son écoute est à ma portée. Ainsi libéré, tout revient dans l'ordre (si on peut dire). La folle cavalcade continue, ça claque mais je maîtrise une pointe à 9.2 nds, sans son tape cul que j'ai réussi à enrouler, le drascombe tiré

par son nez maintenant reste sur des rails, j'ai aussi réussi à dé-tangonner le foc et défaire la retenue de la GV.... 10 bonnes minutes avant que ça mollisse. Concarneau approche, je vois devant moi "Tam a Tam" (un Telenn Mor en un peu plus petit) on a quasiment les mêmes vitesses quand ça fraîchit je lui reprends, quand ça mollit c'est l'inverse... Avec ce vent d'Ouest c'est facile de rentrer sous voiles à Concarneau, j'ai remis le tape cul à poste depuis longtemps et c'est après plusieurs bords de près que je me mets au ponton à couple de "Tam a Tam". Vincent son constructeur est aux anges "ça pousse la misaine, nom des dieux".... Vraiment une belle journée de navigation.



MERCREDI 9

Prévis météo : vent Ouest, Nord Ouest jusqu'à force 6, il pleut dans le port de Concarneau. J'ai un ami qui a un bateau proche du mien un "Bay Rider" (un Drascombe en +++), il prend 3 ris dans sa GV préférant jouer la sécu à fond parce qu'il ne le connaît pas bien. Pour moi un seul suffira, en plus le temps est appelé à mollir... On part de Concarneau sous voiles, à la sortie du port il m'a déjà rattrapé bien que carrément sous-voilé. Nos routes se séparent : lui il suit les instructions et passe au large, moi je coupe au plus ras à la pointe de Moustierlin.

Avant d'y arriver j'ai déjà largué mon ris dans la GV, le force 6 n'a jamais été là. Passé entre l'Île Verte et Raguénez. Ca mollit encore et j'envoie le génois, ensuite cap sur La Pointe du Talus et je longerai la côte jusqu'à Lorient. D'où je suis je vois la flottille au large et aussi les gros grains qui nous arrivent par l'arrière. Le temps est très variable, de la grosse pluie épaisse sous les grains avec visibilité nulle, au soleil de plomb un peu plus tard. Je retrouve dans la passe d'entrée le Tam a Tam. Juste avant la citadelle à l'endroit le plus resserré un gros grain et un chalutier viennent sérieusement perturber mon entrée encore une fois sur-voilée. Prise de coffre derrière la citadelle, retrouvé le Bay Ryder, il s'appelle Vocation, tout un symbole. Didier Gloaguen navigue avec son fils Maël 14 ans. On doit attendre 2 heures dans le vent et le froid avant d'entrer, respect du timing oblige. Je dors chaque nuit dans le Skellig et la soupe chaude du diner a été la bienvenue...

**JEUDI 10**

On reste à Lorient et c'est la parade des vieux gréements pendant le Festival Interceltique, Les gros voiliers embarquent des bagadou, moi j'ai demandé un joueur de pipeau, il n'est jamais venu. Tous les bateaux serrés comme des sardines sont rentrés dans le port de la ville. On est au centre de la fête. le temps reste passable ou le mauvais temps n'aura pas réussi à gâcher cette fête, c'est selon....

VENDREDI 11

Petit temps force 2/3 fraîchissant un peu de vent de Nord Ouest toujours, on doit rejoindre Le Palais à Belle Ile. Pas question de rester traîner pour moi. Je pars dans les premiers, un peu de moteur pour appuyer mais ça reste mou. J'ai envoyé mon génaker ça prend toujours un temps et au niveau de Groix



le vent est revenu. Après ça roule 5 nds voire un peu plus, le temps est beau et j'ai fait une bonne manip ; derrière moi le reste de la flotte est loin. Aujourd'hui c'est tout droit, il n'y a rien à couper ; pire j'ai même un peu rallongé ma route en allant voir les Birvideaux. Arrivé au Palais on fait rentrer tout de suite les yoles dont je fais partie, mais on devra attendre dans l'avant-port que les portes du bassins à flot s'ouvrent, je retrouve le Bay Rider....Quelques voiliers n'ont pas trouvé de place tellement on était serrés dans ce bassin.

SAMEDI 12

C'est la dernière étape : on doit rejoindre le Bono dans le Golfe en contournant la pointe Est de Hoëdic, c'est aussi la plus longue 34M. La météo a un peu évolué les vents sont d'Ouest, plus forts le matin 4/5 et ils doivent mollir en début d'après-midi. Il pleut, ça dégringole beaucoup par moment et la visibilité est mauvaise à peine une centaine de mètres. Parti encore dans les premiers et bientôt seul au monde. La route fait virer le Phare des Cardinaux, moi j'ai décidé de contourner tout simplement Hoëdic. Si j'en fais un peu moins en distance c'est moi qui aurais barré le plus dans cette Route de L'Amitié. J'aime ce temps mauvais et gris où il faut être démerde, même que ça tombe bien, je n'ai pas de crème solaire....Vent arrière, voile en ciseau GV tangonnée, le Drascombe roule beaucoup dans cette mer hachée mais ça marche, surfs souvent à plus 6 nds voire 7. Des cailloux sortent de la brume, c'est l'Ile aux Chevaux, la mer devient plus difficile sans doute le courant traversier entre Houat et Hoëdic. Qu'est ce qu'il est inconfortable ce canot dans ces mers arrières, j'en ai mal au dos. Enfin Hoëdic que je rase au plus près. Si la mer s'est calmée la visibilité reste toujours aussi



mauvaise. Le petit port de la Croix sur la côte Sud, le tour de la pointe Est par les Petits Moutons, enfin je peux lofer à 90° de ma route ça devient plus confort. Quelques saluts de plaisanciers surpris au mouillage, il est midi ils sont au chaud dans leur canot. Je suis à Beg Lagad la pointe Nord Est, j'ai réussi à tracer ma route sur mon GPS reste 13 M pour arriver à l'entrée du Golfe, le vent a molli et refuse un peu, mais la bonne nouvelle je tiens un petit large. La mer recreuse et je l'ai dans le nez, c'est rare que ma vitesse monte à plus de 4nds. Après concertation de l'équipage décision est prise de mettre le génois, mon pilote automa-

tique -bien grand nom pour un simple élastique- barre bien, il me faut accrocher son point d'amure sur le bout-dehors, passer les écoute. Ensuite c'est magique vive les emmagasineurs : le génois est à poste et le foc enroulé, ils n'ont même pas su comment. Le Drascombe accuse plus de gîte, la lisse est à ras de l'eau mais l'accélération est là souvent à plus de 5.5 nds. Il me faudra 2h30 pour cette traversée. Je vais mouiller à l'abri sous Méaban, l'île à l'entrée du Golfe, un petit cata y est déjà, je suis encore dans les premiers faudra que j'attende encore. La visi s'améliore, dans le fond je vois les premières voiles. Un peu d'ordre dans le canot, un bon casse croûte. «Skellig ! Skellig ! Skellig! de Divergont» je le vois mais il ne me répond pas à la VHF, j'ai des doutes sur son émission. Encore un essai et c'est Didier sur son Bay Rider qui me répond il est en approche j'aurais toujours réussi à rentrer avant lui, il est vrai en trichant un peu....Faut encore rejoindre le Bono mais maintenant avec le flot ce n'est qu'une formalité.

La Route de L'Amitié c'est chaque soir une escale dans un port nouveau où tout a été préparé pour faire une fête digne de ce nom : accueil, restauration, groupes musicaux, bagadou, expositions, etc.....Cette année il y avait un peu moins de 180 bateaux, soit quand même 800 marins (ou assimilés) pour un total de 800 bénévoles (soit 1 pour 1). L'ambiance le soir a été toujours à la hauteur malgré un temps pas évident.

J'ai été très déçu de la conduite des Yoles, pas tellement sur leur façon de naviguer (j'espère qu'ils le font bien) mais par leur comportement au port. L'esprit maritime et la solidarité des gens de mer sont pour eux des valeurs qu'ils ne connaissent pas. Au Palais c'était le comble, aucune aide pour m'amarrer à couple, par contre je suis sollicité en tant que remorqueur les faire entrer dans le bassin à flot, après bien des péripéties dues à leurs incompétences, j'arrive à les amener à bon port, cela sans aucun remerciement évidemment. J'ai peur que chez eux ce soit génétique, évidemment avec de tels agissements mon anti-fédéralisme ne peut que s'accroître !!!!

Au retour je suis rentré avec le Skellig, le vent de Nord Ouest établi nous a obligés à faire route en s'appuyant avec le moteur, un peu bruyant. Une super escale à Groix avec soirée mémorable. Une longue journée de nav pour arriver jusqu'à St Evette. Ensuite cerise sur le gâteau le passage par le Toul Bihen à la Pointe du Raz et une belle déboulade sur DZ au près bon plein avec des belles pointes à plus de 8 nds....J'ai peur que depuis qu'il a un flèche il soit devenu intouchable pour Telenn Mor...

Pas de trophée cette année, mais juste cette petite phrase d'un participant qui en vaut 10 :
"Chapeau sans toi et ton joli canot la Route ne serait pas la même ...»

Didier



DOUARNENEZ

Sur l'eau

Initiations multiples
et gratuites pour tous

Naviguez
Pagayez
Plongez
Ramez
Glissez

1er juillet : Fête du Nautisme

Une belle réussite pour Treizour et pour les différentes associations et structures présentes à l'occasion de cette première douarneniste. Excellente ambiance et contacts intéressants. A reconduire absolument!!



La rubrique de Gégé

et si on faisait un peu de matelotage entre nous...



LA BADERNE

Puisque vous êtes tous des gabiers confirmés à présent, voici comment faire une BADERNE.

C'est long à faire, ça consomme un maximum de cordage et ça demande une patience d'ange.

Le résultat : un superbe paillason par exemple ou un dessous de plat.

Seul le démarrage présente quelques difficultés ou plutôt demande de l'attention. Pour obtenir un dessous de bouteille de 10x12cm, compter 3 m de tresse de 4.



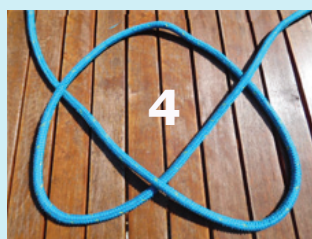
1



2



3



4



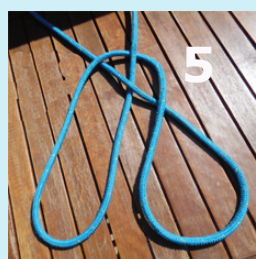
4
bis

1- Prendre une bonne longueur de cordage et le plier par le milieu face à vous

2- Renverser le courant de droite sur celui de gauche

3- Effectuer un demi-noeud en engageant le courant de droite de cette façon

4- Faire remonter les deux courants vers le haut pour obtenir deux ganses



5



6



7



8



9

5- Faire un renversement de la ganse de droite sur la gauche

6- Effectuer la même chose avec la ganse de gauche

7- Soulever et déposer la ganse de gauche sur celle de droite

8- Puis engager le courant de droite en-dessous dans la figure triangulaire

9- Passer le courant par-dessus la ganse initialement de gauche et le faire rentrer sous la ganse de droite



10



11



12



12b

12bis



13

10- Passer le courant gauche par-dessus et par en-dessous

11- Puis dessus / dessous et dessus

12- Pour obtenir la symétrie avec l'autre ganse opposée, engager le courant à l'encontre du courant de droite et commencer le doublage en suivant le guide formé par le cordage dans tout son passage

13- Puis entamer la 3ème passe



14



15



16

14- Après avoir avec patience serré les passes, s'arranger pour que la rencontre des courants se fasse sensiblement au milieu de l'ouvrage

15- Engager son épissoir ainsi sous un brin dormant et le courant

16- Puis effectuer un amarrage plat simple en ayant soin d'y engager une passeresse



17



18



19



20

17- Laquelle servira à y passer l'extrémité de la ligne d'amarrage sous les tours

19- Puis engager à nouveau l'épissoir pour prmettre le passage du fil

20- Puis effectuer deux tours autour des tours de maintien des brins



21



22



23

21- Engager l'épissoir du milieu vers l'extérieur entre les 2 tours et y passer l'extrémité du fil

22- Puis faire une ganse et repiquer de l'extérieur vers l'intérieur sur les tours, ceci donnant alors un effet de noeud plat.

23- Souquer le noeud obtenu et couper le brin courant



24



25

25- Effectuer la même chose sur l'autre courant

Et voilà le travail une fois la baderne retournée

BON COURAGE !!



A bord de Volonté



A bord de Telenn Mor



Sur les bancs de l'Eole



par Manon GIMEL

Pour fêter le premier cycle de formation «chaloupe du mardi soir», Nicolas a organisé une virée sur l'Île de Sein sur trois jours, début juillet.

C'est le matin du vendredi 7 juillet. Jacques, Marie, Olivier, Guillaume et moi, Manon, nous allons à l'école du Capitaine Choco. Une fraction des équipages de la formation qui, en élèves studieux, a apporté toutes les fournitures scolaires adaptées. Vareuses mais aussi sacs de couchage, réchaud, denrées diverses et variées, liquides et solides, sucrées et salées, théière XXL, lampes frontales, matelas et annexe rigide... La leçon du jour portera sur l'Île de Sein, échouage sur béquilles, concerts de la Nuit Blanche et gastronomie. Ouvrez vos yeux page 29 et larguez les amarres, il est 8h05.



Le vent est faible, nous sortons du port à la godille, délai suffisant pour permettre à une très légère brise d'Ouest / Nord-Ouest de s'installer. Parmi le barda apporté, un foc, récupéré de derrière les fagots treizouriens, attend de prendre l'air. Les conditions de vent sont propices à l'expérimentation. Ni une ni deux, Jacques grimpe en haut du mat de misaine pour passer la drisse, puis redescend pour se joindre à nous dans la confection d'un bout-dehors et d'outriggers maisons à l'aide de différents bouts et avirons. Pour s'assurer de l'effet extérieur, nous mettons l'annexe à l'eau et laissons à bord Jacques muni d'une godille et du téléphone d'Olivier pour les photos. La brise en profite pour gagner quelques nœuds, Jacques accélère à la godille, nous le repêchons et continuons notre route. Pour parfaire le tout, le vent tourne en notre faveur Nord-Ouest, simplifiant ainsi la tâche pour passer le Raz de Sein dans les temps.

Vigilants quant à l'optimisation de nos capacités physiques et mentales, nous n'avons pas sauté le petit-déjeuner, ni le suivant, ni le suivant, ni le suivant, ni le suivant... Jacques et Marie ont tenté de nous convertir au thé anglais bien corsé, sucré et avec un nuage de lait autour de maquereaux fumés, de cake salé et de charcuterie débitée. La ligne a également porté ses fruits... Le chef Choco avait savamment anticipé en apportant des minis galettes de blé noir, magnifique support pour beurre demi-sel et

lamelles de maquereaux frais. Le temps s'écoule aussi divinement qu'un morceau de cet entremet sous nos palais respectifs et voilà Sein en vue. Nous alignons le pignon d'une maison sur un amer et nous entrons dans le port.

Cabanage

Sous voiles et l'œil connaisseur des maisons de générations de pêcheurs, la manœuvre ne passe pas inaperçue. Il fait beau et il y a du monde à la terrasse des nombreux cafés. Nicolas est à la barre, l'équipage à l'écoute. Concentration. La communication se réduit à l'essentiel. Nous effectuons un premier tour de reconnaissance, préparons les bouts d'amarrage et le mouillage arrière.

- Vous venez ici ?

- Non, on va mouiller devant chez Bruno !

Dernier arc de cercle, les voiles tombent, l'ancre est mouillée et les pointes avant sont passées dans les anneaux à quai. La manœuvre fut fluide, les félicitations au patron suivront lors de déambulations à quai. Mais l'heure n'est pas encore venue de mettre pied à terre, il faut tout d'abord préparer les béquilles. Et avant cela, les sortir de la cale... Nico en sort une, Marie, Olivier et moi réfléchissons à la méthode pour sortir la seconde. Décaler les sacs, passer la béquille en diagonale, à l'avant du mât, à l'arrière... Rien ne fonctionne, Nico s'en amuse. Puis Olivier a l'idée de se dresser à un endroit précis pour faire légèrement ployer le bois. Efficace. Qui a dit qu'il ne fallait pas forcer sur un casse-tête chinois ?

Il nous faut de l'ombre. Nous hissons un aviron puis cabanons à l'avant avec la misaine, la vergue d'un côté, une godille de l'autre. Jacques suspend son hamac entre les deux mâts. La chaloupe se transforme en une cabane spacieuse. Pour l'apéro, nous descendons trinquer chez Bruno. Puis le dernier « petit-déjeuner » commence à se faire loin, surtout à l'idée d'une pleine marmite d'Irish Guinness Stew au mouton que le chef Jacques a mitonné la veille...

Pour une bonne nuit de sommeil, il vous faut : retourner à bord engloutir le tout, cabaner le taille-vent, effectuer une balade digestive autour du bourg sous l'œil rond de la lune, gonfler les matelas, déplier les sacs de couchage et il ne vous reste plus qu'à fermer les yeux.

Nuit blanche

Le lendemain matin, l'équipage se lève au compte-gouttes. Je retrouve Nico en terrasse d'un café, pain au chocolat en prime. Dans moins d'une heure, quatre cousins devraient débarquer depuis le passeur pour construire à plusieurs des souvenirs d'enfance. Choco est le papa de deux d'entre eux, il va les accueillir à quai jusqu'à la maison qu'occupent ses parents pour quelques jours.

Marie, Olivier et moi nous nous joignons plus tard à la joyeuse équipe le temps d'une baignade dans l'eau claire et saisissante qui miroite autour de nous. Le bain terminé, nous rentrons par les venelles alors que Didier et Marie viennent de jeter l'ancre de leur *Divergont* et nous rejoignent pour le déjeuner.

Nous finissons nos mets : salade, cake aux tomates cerises, tapenade et noisettes, et clafoutis aux abricots, au son des balances. Une guitare électrique résonne sur les façades ensoleillées. Guillaume a les yeux qui s'allument : cette guitare, c'est celle de Rodolphe Burger, un artiste qu'il a découvert du temps de ses études de philo. Disciple de



Deleuze et d'un rock aérien, il est la clef de voûte de la nuit de concerts qui s'annonce.

Mais il fait encore jour et Marie, Jacques, Guillaume et moi, nous décidons d'aller à la rencontre de l'Histoire sénane. Direction le musée de l'île, où nous observons des photos d'hommes et de femmes ayant vécus, pêchés et cultivés sur cette langue de terre aride. Dans l'espoir d'admirer la chaussée d'un peu plus haut, nous faisons ensuite route vers le phare de l'île. Trop tard, les portes sont fermées devant nous. De leur côté, Olivier, Didier et Marie ont fait le trajet inverse.

L'apéritif à bord se fait au son des premiers concerts. Benton, le frère de Choco, documente la vie à bord en nous tirant le portrait tandis qu'un conciliabule de cousins se tient près du safran. Puis nous décidons – un peu tard pour certains d'entre-nous – d'aller écouter la gouaille de Patrice Goyat, conteur douarneniste, dans la cour du musée.

L'appel du ventre, une fois encore, nous rapatrie à bord autour de bols de soupe aux poissons de chez Courtin accompagnée de ses croûtons et tartines de beurre sur pain marin.

Avant de retrouver les fêtards, nous mettons en place un va-et-vient pour l'annexe en prévision d'un retour disséminé des membres de l'équipage.

Aux pieds des maisons a été dressée une scène d'où les ombres des musiciens s'étirent sur les façades. Rodolphe Burger, grand bonhomme dans un long manteau noir, hypnotise le public dans une bulle pleine de poésie sombre. L'atmosphère s'intensifie et nous sommes tous un peu désorientés lorsqu'il cesse de jouer. Burger est aussi programmé pour le tout dernier concert, à 6h du matin. Voilà qui décide pour nous de la suite : la nuit sera blanche.

Petite escale chaloupe à marée basse, pour se vêtir de pulls et préparer les couchages, tandis que la fanfare des Reuz Bonbons entraîne tout le monde de l'autre côté de l'île afin que les habitants du bourg puissent se reposer loin du vacarme.

Nous rejoignons le long serpent de bavardages et de chansons qui suit le sentier menant au phare. Cela fait du monde pour l'île mais en nombre raisonnable. Il y a peu de bateaux au mouillage dans le port et la foule a été limitée par la capacité de transport des quelques passeurs. Une zone de camping a exceptionnellement été ouverte pour cette nuit unique.

Nous arrivons au phare. Parmi la lande, près de structures des Phares et Balises, un chapiteau et une buvette ont été dressés. Entre chaque concert, les Reuz Bonbons reprennent possession de la scène, pour donner aux suivants le temps de s'installer. Parmi eux, Sang d'Ancre, un groupe de sept avec guitares électriques, basse, violon, batterie et cornemuse, chante l'histoire de pêcheurs du Raz de Sein. Jusque là, rien d'étonnant, si ce n'est qu'ils viennent de Suisse. Plus amusant, Touly, le chanteur au bras gauche entièrement tatoué du phare d'Ar Men, nous apprend un peu plus tard lors d'une discussion autour d'une bière, que c'est la première fois qu'il met les pieds sur Sein. Comme certains ont pu grandir avec des affiches d'idoles inconnues dans leur chambre d'ado, Touly a grandi en nourrissant son imaginaire puis les textes de ses chansons, de la personnalité de l'Île de Sein. Élevé parmi les tracteurs et les champs, il a suffi du récit de voyage en Bretagne d'une famille voisine de la sienne pour que naisse cette fascination. Nous ne sommes plus que trois sur six à écouter cette histoire. Marie, Jacques et Olivier sont rentrés sur Telenn Mor.



Le retour des « cap-horniers boulimiques »

Le chapiteau se vide peu à peu, le jour se lève et l'heure tourne : l'heure de revoir Rodolphe Burger mais aussi l'heure de la marée. Trois accords et puis s'en vont, il est temps pour nous de retrouver les dormeurs afin de déplacer la chaloupe si l'on veut éviter de s'échouer et de louper la marée pour rentrer.

À notre arrivée, Marie, Jacques et Olivier se réveillent doucement. Nous rangeons grossièrement puis nous hissons les voiles, larguons les amarres et levons l'ancre. Courte halte à quai pour boire un café offert par les bénévoles du festival et nous faisons route vers une tonne à l'entrée du port pour attendre que la marée s'inverse et nous aide à rentrer vers Douarnenez. Le vent n'est pas encore là et le courant ne nous aide pas, heureusement un bateau à moteur nous facilite la tâche pour saisir la tonne. Il est aux alentours de 8h, l'heure d'une sieste bien méritée.

11h, le bateau s'agite, une odeur de lard frit, le crépitemment des œufs dans le beurre, les voiles se hissent... J'ouvre un œil. L'heure est au « petit-déjeuner de cap-horniers boulimiques » à la hauteur de son appellation par son cuistot, Jacques. Nous faisons route directe pour Douarnenez au portant. La ligne attrape quatre beaux maquereaux et un atelier de lever de filets est monté. Des conditions idéales selon des souvenirs diffus... ai-je

rêvé ? Le bercement, l'odeur du bois goudronné, la douceur d'un rayon de soleil, le pétilllement de l'écume contre la coque et le murmure de conversations éparées... Retour à la vue : le Coulinec me salue. Déjà ?! Non, je n'ai pas rêvé. Pour m'en assurer, je goûte le fruit de notre pêche qui a pris le temps de cuire dans



MANON



Cet été au Port-musée

Animation : tannage...

Cet été, tout comme les précédents, Treizour a pris part à l'animation du Port-musée en assurant les tannages sur les estacades en juillet et en août. Moments agréables de partage avec le public, seul bémol : les voiles à tanner se font rares alors vareuses et pantalons à l'occasion prennent une belle couleur ocre

L'équipe menée par Bernard est maintenant bien rodée : préparer la mixure, tremper les voiles, étaler le jus brûlant, frotter et encore frotter... opérations qui intriguent toujours autant les visiteurs du musée qui ne manquent pas de nous questionner à chaque fois.

La voile repliée et enfermée dans une bâche ne sera rincée à l'eau de mer que quelques jours plus tard puis mise à sécher.



merci à Charles Kerivel pour ses dessins

Du côté du St Denys ...

Dans le cadre de la reprise du «chantier peinture» une petite pancarte a été posée sur le moteur du St Denys, informant les visiteurs de notre coopération avec le Port-musée. Une manière aussi de nous faire connaître des visiteurs



..et de la boutique

Depuis quelques mois maintenant, nos cartes postales et nos porte-clés sont en vente au Musée. Pendant la saison estivale, le présentoir a été déplacé de l'accueil du musée vers la boutique tenue en été par le Chasse-Marée qui nous a gentiment accueillis. Cela a eu pour effet d'augmenter sensiblement nos ventes. Grand merci à eux.

